

Écouté pour vous : Makala, le rap mots doubles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **46 (2019)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

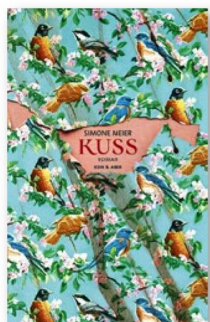
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Kuss»



SIMONE MEIER:
«Kuss» (en allemand)
Éd. Kein & Aber, Zurich 2019
256 pages; CHF 28.00, €
env. 22.00

«Yann et Gerda aimaient les émissions mettant en scène des expatriés ou des femmes au foyer. Ils adoraient regarder les gens tout quitter, sans argent, simplement parce qu'ils rêvaient trop.» Voilà ce qu'écrit Simone Meier sur les deux personnages principaux de son nouveau roman. Car Yann et Gerda n'hésitent pas non plus à suivre leurs rêves. Ce couple de trentenaires vient d'emménager dans une ancienne maison d'ouvrier aux confins de la ville. Gerda a perdu son emploi de graphiste et investit désormais toute son énergie créatrice à transformer leur demeure délabrée en nid douillet. Yann travaille pour sa part dans un laboratoire d'idées et se voit bien obligé – mais cela lui dé-

plaît-il vraiment? – de pourvoir aux besoins de la famille. Mais plus le temps passe et plus Gerda se perd dans ses rêveries. Après un baiser plus sous-entendu que réel, son histoire d'amour imaginaire avec Alex l'emporte dans un tourbillon de chimères qui confine à la folie.

En parallèle, l'histoire de Valerie vient s'ajouter au récit. Journaliste dans la cinquantaine, celle-ci habite provisoirement dans la maison d'à côté, dont elle a hérité. Les deux récits se mêlent et s'entremêlent pour s'achever sur une note amère.

Le roman se déroule dans une ville suisse et dresse le portrait de la génération des trentenaires et des quadragénaires vivant souvent en colocation, sans objectif précis, mais désireux de fonder une famille et un nid douillet. Une génération en conflit entre émancipation et valeurs traditionnelles. Une génération qui aime le style rétro, pour qui habiter dans une ancienne maisonnette ouvrière est tendance et avoir un travail bien rémunéré, une évidence. Pourtant, le roman de Simone Meier n'est pas une critique sociale. L'autrice observe toutefois intelligemment son univers urbain et restitue habilement ses constats, en forçant le trait lorsqu'elle décrit ses personnages. Celui de Valerie, une femme posée qui se laisse embarquer dans une nouvelle relation amoureuse, est sympathique. Le livre se lit agréablement, mais il dérange subtilement. La frontière ténue entre imagination et réalité met la lectrice ou le lecteur à l'épreuve. Car même quand la façade s'effrite, on préfère regarder la télévision et se perdre dans ses rêveries.

Née en 1970, Simone Meier a grandi en Argovie. Après avoir étudié la littérature allemande et américaine et l'histoire de l'art, elle a travaillé comme rédactrice à la rubrique culturelle de la «WochenZeitung WoZ» et du «Tages-Anzeiger». Aujourd'hui, elle travaille pour le portail d'informations Watson et vit à Zurich. «Kuss» est son troisième roman.

RUTH VON GUNTEN

Makala, le rap des mots doubles



MAKALA:
«Radio Suicide»
2019, Colors Records

Le rappeur genevois Makala n'a pas peur des mots. «Radio Suicide», nom de son dernier album studio, sorti en juin, en est la preuve. Le jeune homme d'origine congolaise se moque de passer à la radio. Il a en effet composé 21 titres où la liberté sonore et les licences poétiques sont complètes. La première écoute n'est pas aisée, du fait d'une explosion d'idées musicales, créées avec la complicité du producteur Varnish La Piscine. Le rap de Makala suit des rythmes funk souples, voire reggae, mais les plages sonores sont triturées, malaxées, interrompues par des flashes qui empêchent de s'endormir au volant. Les paroles donnent de la place à des sentiments doux et amers. Chaque nouvelle écoute révèle un élément en plus. Membre et fondateur du collectif suisse SuperWak Clique (voire la «Revue Suisse» de janvier 2018), Makala parle de son succès et de ses effets sur ses relations sociales. Il évoque les réseaux sociaux, leur vanité. Il dévoile sa fragilité, dans un monde de gros bras. «La première fois que j'ai fait l'amour, j'ai fait croire que je l'avais déjà fait», scande-t-il sur Goatier. L'argent et le succès? «J'ai la main dans le froc (pantalon). Bientôt j'ai les mains dans le fric», raconte le Genevois sur ICIELAO. L'homme excelle dans l'art de créer des collisions lexicales, où les mots véhiculent plusieurs idées simultanément. La voix de Makala peut évoquer le flow du rappeur américain Snoop Dogg. Elle est suave, presque chuchotée. Les paroles sont compréhensibles, mais pas toujours accessibles, du fait d'un usage accru d'argot et de verlan (langage qui inverse les syllabes). Il s'avère que l'album a tapé dans l'œil de la critique spécialisée française. «Je pourrais dire qu'il s'agit là du meilleur album de rap francophone de la décennie, sauf que ce n'est pas tout à fait un album de rap, ou disons que c'est plus qu'un album de rap», écrit Etienne Menu sur le blog rap Musique journal. C'est le signe que les rappeurs genevois et leur label indépendant Colors Records ont vraiment réussi à sortir de leur petite République.

STÉPHANE HERZOG